Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 47 (1974)

Heft: 1

Artikel: Propos sur la recherche en psychologie architecturale

Autor: Barbey, Gilles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Propos sur la recherche en psychologie architecturale

Comment se caractérise la psychologie architecturale ?

Le terme de «psychologie architecturale» – ou de «psychologie de l'environnement» – ne correspond pas encore à une discipline propre et aisément définissable. De nombreux textes sont unanimes à reconnaître l'absence de cadre de référence précis dans ce domaine. Plusieurs systèmes de classification des principaux concepts et sujets traités ont été proposés au cours de ces dernières années. Si l'on désigne souvent sous l'appellation de «psychologie architecturale» l'ensemble des études qui font intervenir les sciences sociales dans le domaine de la planification et de l'architecture, on se réfère en premier lieu aux relations entre environnement physique et comportement humain[1]. L'une des difficultés fondamentales à l'identification d'une structure logique dans ce champ d'investigation réside dans l'absence de postulats communs à la psychologie et à l'architecture. L'application des méthodes courantes de la psychologie à des problèmes d'architecture d'une réelle complexité n'a pas encore permis l'obtention de résultats conformes aux espérances. Une recherche pratiquée parallèlement par des psychologues et des architectes, dont les expériences et les objectifs ne peuvent se superposer entièrement, est sans doute condamnée à errer à la recherche de sa propre définition.

Un des principaux sujets d'incertitude est la notion d'individu sur laquelle se fondent les travaux qui explorent des concepts tels que «besoins humains» ou «qualité de l'environnement». L'homme est le plus souvent considéré comme un échantillon relativement anonyme de la société, dont on a admis sommairement les caractéristiques et aspirations courantes. Cette optique-là mène à l'adoption d'une unité sociale, neutre et passive (l'homme), qui sert de mesure de base aux décisions relatives à la conception de l'environnement physique. Ce degré d'approximation se révèle le plus souvent inadéquat. Par ailleurs, lorsque subsistera un doute, on s'en remettra aux facultés humaines d'adaptation, qui sont quasiment illimitées et qui balaient la notion de seuils critiques. A la limite, les individus non intégrés à la société pourraient théoriquement être reconditionnés en vue d'une meilleure adaptation. On devine les dangers de cette attitude déterministe. Il n'appartient en effet pas aux planificateurs et architectes de remodeler la société à partir du contrôle de l'environnement physique. Leur compétence est limitée à l'aménagement de l'espace habitable. Par contre, la prévision et la prédiction des comportements humains – sans perspective de les programmer intégralement – est un objectif décisif de la psychologie architecturale, même si celui-ci n'est que rarement atteint avec une assurance suffisante. L'attitude déterministe, à savoir qu'une manipulation concertée de l'environnement physique produira les effets escomptés sur le comportement humain, a été critiquée à juste titre. Et c'est probablement là un apport fondamental de la psychologie que d'avoir démontré qu'il n'y avait pas nécessairement de rapport de causalité direct entre un milieu physique clairement ordonné et l'équilibre social de la communauté qui l'habite. La littérature se rapportant aux déplacements de population d'un quartier ancien vers un quartier nouveau, lors d'opérations de rénovation urbaine, atteste notamment l'absence de fondement de vieux principes d'ordre auxquels se réfèrent encore urbanistes et architectes. En cherchant à supprimer les taudis dans la ville, on a du même coup fait disparaître la richesse du milieu sociologique et l'animation du quartier.

La tendance actuelle de certains chercheurs «behavioristes» à attribuer une importance excessive à l'influence de l'environnement physique sur les comportements humains mérite examen et réflexion. La configuration et les caractéristiques des espaces bâtis ne sont que rarement le facteur d'influence dominant, puisqu'elles sont confondues avec les données sociales, économiques et culturelles de la situation analysée.

Les contributions de la psychologie appliquée à la conception de l'environnement physique sont en général suffisamment souples et neutres pour être utilisées en fonction d'idéologies opposées. On trouvera toujours dans la multiplicité des thèses à disposition les arguments nécessaires à la justification de n'importe quelle décision. Cela incline donc à penser que les travaux de recherche ne doivent pas se borner à énoncer des recommandations concrètes à l'usage des praticiens, mais davantage contribuer à transformer progressivement le système de pensée et les attitudes professionnelles des architectes. Il serait à notre avis hors de propos de rechercher dans le volume considérable de littérature à disposition les éléments d'une information, qui pourrait apporter des réponses directes et quantifiées aux problèmes rencontrés dans la pratique.

[1] *Habitation*, N° 10, octobre 1973: «Rapports entre l'environnement construit et le comportement humain: Etude bibliographique et analytique», G. Barbey et Ch. Gelber.

Relations entre une recherche orientée vers la psychologie architecturale et la pratique professionnelle de l'architecte

Il est opportun de mettre en question le traditionnel schéma linéaire dans lequel l'usager transmet des informations au chercheur qui renvoie à son tour ces données vers l'architecte. Ce modèle donne lieu à des interprétations successives, qui ne peuvent s'opérer sans risque de distorsion de l'information. Il faut donc s'efforcer de remplacer la succession de ces relais par un échange plus direct d'information. C'est là qu'intervient la notion d'interaction.

Une première forme d'interaction peut apparaître entre utilisateurs et protagonistes de l'environnement construit, lors de la phase de conception d'un projet. On l'obtient par exemple au moyen de techniques telles que le jeu (gaming), qui fournit aux «clients» la possibilité de communiquer avec les responsables du projet, en simulant directement une manipulation des composantes de l'environnement. Cette opération peut se dérouler au moyen d'une maquette équipée d'un mobilier amovible.

Une autre forme d'interaction est celle qui existe entre l'homme et son environnement physique. Il est faux de considérer les bâtiments et espaces qui nous entourent comme influençant unilatéralement nos comportements. Nous opérons sur notre environnement un ensemble de transformations incessantes. Il suffit d'examiner la manière dont un bâtiment est, au cours de sa «vie», pris en possession, fréquenté, soumis à l'obsolescence, puis remanié et transformé, pour réaliser que l'environnement construit n'est pas inerte. L'aptitude plus ou moins grande qu'ont les constructions à se prêter aux exigences d'une population et à des changements de destination est évidente. On connaît à ce sujet de bons et de mauvais exemples. L'attitude de l'architecte à l'égard des variations que devra nécessairement subir une construction au cours de son «existence» pourra être utilement préparée par certains enseignements de la recherche théorique. Avec pareille ouverture à ces problèmes, un projet d'architecture n'apparaît plus comme une création définie une fois pour toutes et inaltérable, mais prend au contraire la valeur d'un équipement variable dans l'environnement physique. Si l'architecte doit à l'avenir compter de plus en plus fréquemment avec des contraintes et des décisions qui échappent à son contrôle, il apprendra avec profit à tirer parti des concepts de la psychologie architecturale qui lui permettront de mieux entrevoir les données entre lesquelles il doit inscrire son action professionnelle.

Une autre remarque importante concerne l'évolution du rôle du «concepteur» au cours de ces dernières années. D'expert relativement incontesté dans son domaine de compétence, l'architecte s'est vu remettre en question par des groupes de citoyens préoccupés par des problèmes tels que la conservation du milieu historique, la lutte contre les nuisances, la circulation... La participation d'un grand nombre aux problèmes de planification et de construction a provoqué un ébranlement de l'autorité de l'architecte, qui ne peut plus toujours faire valoir son avis de spécialiste face à l'argumentation de son public.

On peut relever que l'incertitude dans laquelle se trouvent tant d'architectes élevés à l'école du fonctionnalisme provient de leur foi totale dans l'infaillibilité du bon sens, supposé fournir tous les éclaircissements recherchés. La réalité démontre au contraire que bon nombre de relations entre l'environnement physique et le comportement humain ne relèvent pas du sens commun et doivent être expliquées d'une manière scientifique, à l'appui de connaissances systématiques.

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles la recherche est encore considérée par les architectes et planificateurs comme inopérante sinon inutile. Les arguments ne font pas défaut: elle se borne à une analyse des conditions postérieures à la mise en place du milieu physique et social, au lieu de s'attacher à la prévision. Les informations publiées sont souvent jugées exagérément détaillées, insuffisamment informatives, mal diffusées, etc. Cet état d'esprit fait alors penser qu'une intégration accélérée des concepts des sciences sociales dans la pratique architecturale est une tâche aussi essentielle, sinon plus urgente, que la poursuite d'une recherche fondamentale dans ce domaine. Pour y parvenir, il faudrait pouvoir disposer de personnalités suffisamment familiarisées avec les contributions de la recherche pour en analyser, synthétiser et extraire les contenus à un niveau de compréhension accessible aux non-spécialistes. Ce rôle-là n'a pas encore été assumé en dehors de quelques cas exceptionnels et pourtant il constitue une condition essentielle pour l'avenir de recherches qui ne peuvent se passer durablement du «feedback» de la pratique professionnelle.

Echos de trois réunions de chercheurs en psychologie architecturale

Avril 1973 – Virginia Polytechnic Institute and State University (Etats-Unis).

4e Réunion annuelle de l'Association des chercheurs en «design de l'environnement» (EDRA FOUR)

Dans cette rencontre massive de 600 chercheurs et étudiants, une nette tendance à accorder davantage d'attention aux méthodologies de recherche qu'aux grandes questions posées par l'aménagement de l'environnement s'est fait jour. La nécessité de faire progresser ses théories parallèlement aux méthodologies a été reconnue comme fondamentale. Il y a décalage entre l'ampleur des études empiriques consacrées aux comportements humains du quotidien et la rareté des travaux normatifs relatifs à des situations potentielles. Prévision et prédiction font en général défaut. Si certaines lacunes dans la connaissance tendent à se combler avec le temps, il n'en reste pas moins que subsistent quelques domaines d'investigation privilégiés, qui correspondent souvent à des «terrains» où l'observation est la plus commode. Cette réunion a souligné la diversité des professions directement concernées par la psychologie de l'environnement, ainsi que la multiplicité des aspects à prendre en considération.

Juin 1973 – University of Lund (Suède)

2e Conférence internationale de psychologie architecturale

A une échelle plus modeste, puisqu'elle ne regroupait que 80 participants environ, la rencontre de Lund s'articulait autour de la recherche théorique et appliquée en psychologie architecturale. Il a été notamment question des problèmes de perception et d'évaluation du milieu bâti, ainsi que des instruments de mesure à disposition. L'hétéro-

généité des «papers» présentés a rendu difficile la mise en évidence des questions fondamentales. Il est apparu que nous n'augmentons pas notre pouvoir d'action sur l'environnement proportionnellement à l'acquisition de connaissances nouvelles, ce second terme étant nettement prédominant. Cette constatation démontre probablement que l'objectif central de la psychologie architecturale est de se révéler instructive, davantage que de conduire à une application directe des résultats de la recherche. La participation à cette conférence était dans sa majorité britannique et scandinave, et dans une moindre mesure, allemande, française et suisse.

Septembre 1973 – University of Surrey, Guildford (Angleterre)
3e Conférence sur la psychologie et l'environnement construit

Avec une participation de plus d'une centaine d'enseignants et de chercheurs, la réunion de Guildford a été particulièrement instructive. Le débat restreint sur les méthodologies de recherche a largement fait place au développement de thèmes tels qu'effets contraignants de l'environnement sur le comportement (l'habitation, les prisons, les constructions militaires...), différences culturelles par rapport au logement, modes de cognition, importance des facteurs d'esthétique... La moyenne des communications se situait sur un plan résolument pragmatique par opposition au contenu d'une bonne partie de la littérature spécialisée. La diversité des conférences était telle que les contributions pouvaient se révéler utiles à plusieurs niveaux différents.

Faire le point à la suite de trois confrontations aussi différentes entre elles est une entreprise difficile. Si certains thèmes semblent resurgir fréquemment au détriment d'autres, il n'est pas aisé d'y trouver des motifs conjoncturels. Plus que jamais, esquisser des perspectives d'avenir semble être une tentative impossible. Mais le progrès dans la connaissance, d'une part, et la disponibilité des matériaux à confronter, de l'autre, apparaissent avec toujours davantage d'évidence. Cependant, nous avons affaire à un domaine si complexe que nous nous devons de tenter certains raccourcis simplificateurs, qui seuls permettent de situer l'état d'avancement de la psychologie architecturale dans son ensemble, ainsi que de porter un jugement sur l'intérêt relatif des différents «axes» de recherche.

Gilles Barbey, octobre 1973

Villages genevois

Considérations critiques sur la conférence-débat sur l'aménagement et la protection de nos villages, organisée par la Fédération genevoise des associations d'intérêt le 19 novembre 1973[1]

C'est sans théorie architecturale que les constructeurs de villages créèrent des espaces bâtis. Ces bâtisseurs étaient des artisans issus et vivant dans le milieu des villages, ils étaient intégrés dans la structure sociale de ces milieux au même titre que leurs clients. Hors de l'activité industrielle, ces activités se développaient d'une manière relativement autonome, dont la progression technique était lente mais plus facilement équilibrée et autocontrôlée. Sans négliger les modes d'exploitation féodaux et particulièrement en ce qui concernait la main-d'œuvre agricole, les bâtisseurs étaient placés devant des travaux concrets, ils en décidaient partiellement le programme, traitant aussi bien les problèmes de forme que de contenu.

Pour les besoins actuels d'une planification à une échelle dont on ne ressent pas tous les besoins et les limites, surtout au niveau campagnard, les autorités ont recours à des architectes dont elles attendent un mélange de technocratisme et d'humanisme pour régler, entre autres, les problèmes de la protection des villages à l'aide de théories on ne peut plus subjectives portant sur les «lois» des pleins et des vides, des surfaces et des volumes, des proportions, des entités et ensembles, etc. Pour la démonstration de leurs concepts, les architectes[2], s'ils semblent assez à l'aise pour attaquer des cas de «dégradation» dans les villages, restent cependant muets lorsqu'il s'agit de mettre en valeur ou de citer des bons exemples de constructions contemporaines ne nuisant en rien à l'intégrité d'un village.

Ces bons exemples sont effectivement rares, mais omettre d'en exposer après avoir «théorisé» sur l'intégration n'est pas une marque d'engagement très profonde. D'autre part, le lourd poids de la presque totale incohérence de l'ensemble de la production architecturale actuelle[3] (défiguration des villes anciennes, anamorphisme des faubourgs, cités-casernes, etc.) n'est pas pour assurer des rapports de confiance entre les populations campagnardes et les architectes, urbanistes et autres amé-

---

[1] Conférenciers: Jean-Pierre Dom, architecte, vice-président de la Commission des monuments et des sites, et Michel Annen, architecte, auteur d'un important travail sur l'aménagement de communes genevoises.

[2] Les architectes conférenciers et autres prises de position (cf. articles de J.-P. Vouga dans *Habitation* septembre 1968, Urbaplan dans *Habitation* avril 1970, sinon de timides essais de J.-P. Vouga dans *Habitation* en septembre 1971 et juillet 1972).

[3] Rolf Keller, Bauen als Umweltzerstörung.
Jörg Muller, Alle Jahre wieder saust der Presslufthammer nieder... Edition: Sauerländer, Aarau.